

Fragment

Le choix de Constanza Lobos *

La métaphore et la métonymie n'ont de portée pour l'interprétation qu'en tant qu'elles sont capables de faire fonction d'autre chose. Et cette autre chose dont elles font fonction, c'est bien ce par quoi s'unissent, étroitement, le son et le sens. C'est pour autant que l'interprétation juste éteint un symptôme, que la vérité se spécifie d'être poétique. Ce n'est pas du côté de la logique articulée – quoique, à l'occasion, j'y glisse – ce n'est pas du côté de la logique articulée qu'il faut sentir la portée de notre dire, non pas bien sûr qu'il y ait quelque part quelque chose qui mérite de faire deux versants. Ce que toujours nous énonçons, parce que c'est la loi du discours, ce que toujours nous énonçons comme « système d'opposition », c'est cela même qu'il nous faudrait surmonter et la première chose serait d'éteindre la notion de « Beau » : nous n'avons rien à dire de « Beau ».

Nous n'avons rien à dire de Beau. C'est d'une autre résonance qu'il s'agit, à fonder sur le mot d'esprit. Un mot d'esprit n'est pas « Beau », il ne se tient que d'une équivoque ou, comme le dit Freud d'une « économie ». Rien de plus ambigu que cette notion d'économie. Mais, tout de même, l'économie fonde la valeur. Une pratique sans valeur, voilà ce qu'il s'agirait pour nous d'instituer.

J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*,
séminaire inédit, leçon du 19 avril 1977.

J'ai choisi ce fragment, car, d'une part, il pose une question fondamentale : quelle est la portée de notre dire ? Il ne s'agit pas de prononcer des mots ; les mots sont du côté de l'analysant, le dire du côté de l'analyste. L'interprétation se situe au premier plan.

D'autre part, si nous extrayons certains signifiants du fragment, nous sommes surpris de trouver, dans un bref paragraphe, des références à Freud, à la métaphore et à la métonymie, au symptôme, au mot d'esprit,

* [↑](#) Constanza Lobos, AE 2023-2026, membre du Forum argentin du Champ lacanien, ALS-Polo NOA. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Nicolas Bendrihen.

à la résonance, à l'équivoque, à l'interprétation, au dire de l'analyste, à la logique et au discours... un discours sans paroles.

Enfin, la dernière ligne du fragment ouvre la porte à la distinction entre le discours de l'analyste et les autres discours. Le discours de l'analyste est une pratique qui ne produit pas d'unités de valeur plus ou moins égales, ne produit pas de produits identiques, n'étiquette pas, ne fait pas de prêche au sujet, n'a rien d'universel, exclut la domination. Une pratique qui permet au sujet de défaire l'illusion d'un savoir total et, ce faisant, ouvre la possibilité d'une nouvelle position.